

Le Mécano de la General

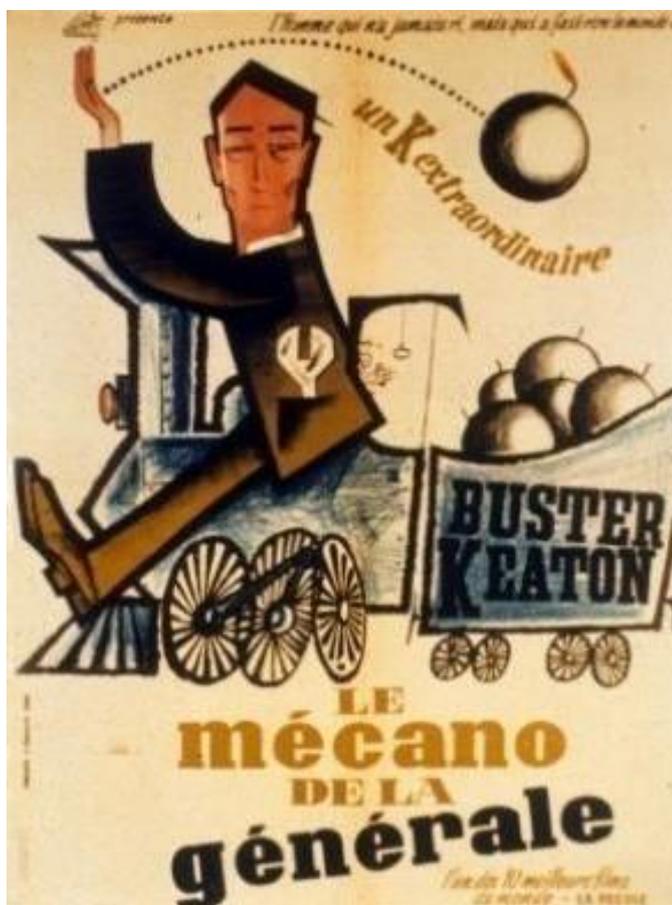
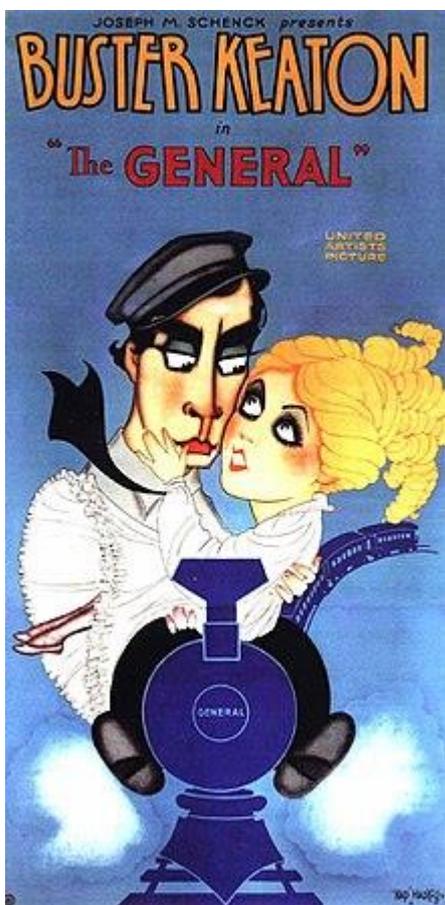
Film américain, *The General*, de Buster Keaton et Clyde Bruckman, 1926, 1heure15, noir et blanc, muet. Adapté du récit de : William Pittenger, *The Great Locomotive Chase* (1863)

SOMMAIRE :

I AVANT LA PROJECTION	p. 1 à 2
II L'HISTOIRE	p. 2 à 7
III PISTES D'EXPLOITATION : Restitution	p. 7 à 12
Le cinéma burlesque. Les procédés cinématographiques	p. 12 à 15 et 15 à 18
Ressources	p.19

I AVANT LA PROJECTION

1- Etude de l'affiche : Il en existe plusieurs



L'affiche sur fond bleu, est celle de la sortie du film : on voit les 3 principaux personnages : Johnnie Gray interprété par Buster Keaton ; sa fiancée Annabelle Lee et la locomotive **La General** dont il est mécanicien.

On voit que le titre original est « The Général », nom de la locomotive et allusion au titre militaire».

Dans l'affiche sur fond beige, le titre est : « Le mécano de la Générale » (qui devrait s'écrire General). Il présente le personnage de Johnny avec l'emploi du mot mécano au lieu de mécanicien (jeu de construction).

Le nom de Buster Keaton est inscrit sur un wagon rempli de bombes (situation de guerre).

Keaton est assis sur la locomotive et il a une clé à molette qui dépasse de sa poche (confirmant sa fonction de mécanicien). On a des précisions sur Buster Keaton : « L'homme qui n'a jamais ri mais qui a fait rire le monde entier » et sur le film : « un K extraordinaire ».

- Comparaison entre le titre original et le titre français pour aborder les notions d'adaptation.

2- Donner des précisions :

- Sur la Guerre de Sécession aux Etats Unis, les Sudistes et les Nordistes ; épisode historique dont Keaton s'est inspiré pour son film.

- Sur Buster Keaton, un héros burlesque

- Le film muet avec des cartons

- Le film en noir et blanc.

3- Rappeler les consignes pour un bon déroulement de la séance :

Cf. la Plaquette Ciné-enfants

II L'HISTOIRE

- **Résumé** : 1861- Dans une petite ville du Sud des Etats-Unis, Johnnie Gray a deux amours : sa locomotive la « General » et sa petite amie Annabelle Lee. Quand éclate la guerre de Sécession, pour plaire à sa fiancée, il veut s'engager dans l'armée sudiste, mais on le refuse : on le trouve plus utile comme mécanicien. Annabelle et sa famille (son père et son frère) le croient lâche et le rejettent : la jeune fille ne veut plus entendre parler de lui avant qu'il porte l'uniforme. Un an plus tard, alors qu'Annabelle se rend au chevet de son père à bord du train conduit par Johnnie, le convoi est subtilisé par des espions nordistes. Johnnie, sur une autre locomotive, la « Texas », remorquant un canon, part alors à la poursuite de la « General » jusqu'en plein cœur des lignes nordistes. Là, caché sous une table, il découvre les plans de l'ennemi. Il libère la jeune fille qui a été enlevée comme otage et s'enfuit avec elle par une nuit d'orage. Il récupère sa locomotive et repart en direction du Sud. Il est poursuivi par un train bourré de soldats nordistes. Il rejoint les Sudistes, sauve la Confédération et fait prisonnier un gradé nordiste : gloire et amour le récompensent.

- Histoire détaillée : Le découpage correspond aux chapitres du DVD.
Certains gags sont signalés par []

* Chapitre 1 : générique du film avec le nom de tous les acteurs

* Chapitre 2 : Deux amours 48s

Titre : « Le rapide de la Western et Atlantic Railroad file vers Marietta, Géorgie, au printemps 1861 ». (Fondu au noir).

Le train s'arrête en gare de Marietta et le mécanicien, Johnnie, descend de la locomotive. Les voyageurs descendent du train.

Un titre annonce : « Il avait 2 amours dans sa vie : sa locomotive et une jeune fille (Annabelle) » dont on voit un portrait, dans un médaillon, accroché dans la locomotive. Il emporte le médaillon. (Fondu au noir). La jeune fille arrive et elle suit le mécanicien, lui-même accompagné par deux enfants. Ils se dirigent vers la porte d'une maison devant laquelle l'homme s'essuie les pieds et se recoiffe [il ne voit pas la jeune fille derrière lui]. Elle ouvre la porte et les fait entrer et ils s'assoient. Comme les enfants les regardent, il fait mine de sortir et il ferme la porte derrière les enfants dès qu'ils sont sortis. Il lui offre un cadre contenant une photo de lui et de sa locomotive. Elle pose le cadre sur la table. Son père et son frère arrivent. Le frère dit : « Fort Sumter a été attaqué. » « Ainsi la guerre est à nos portes » répond le père. Le fils précise qu'il sera parmi les premiers à être enrôlé. (Bruits de tambour). Annabelle dit au revoir aux deux hommes qui sortent. Elle demande à Johnnie s'il ne va pas aussi s'enrôler. Il prend son chapeau et sort. Elle l'embrasse. Surpris, [il part en arrière et loupe la marche, puis tombe].

*Chapitre 3 : Le bureau de recrutement 5 min 21

En ville, c'est l'effervescence. Johnnie court vers le bureau de recrutement. On lui demande son nom : Johnnie Gray ; sa profession : Machiniste à la Western Union. Le chef du bureau dit au recruteur : « Refusez-le, il sera plus utile comme machiniste pour le Sud ». On répond donc à Johnnie : « Il n'y a pas de place pour vous ». Il insiste, mais on le rejette. [Il se compare à un plus grand, à quelqu'un qui a la même taille que lui et qu'il trouve moins musclé]. Il ne comprend pas et retourne au guichet en changeant son nom « William Brown » puis son métier « Barman ». Le chef le reconnaît. Il vole la fiche d'engagement d'un homme, mais il est mis dehors. Il dit alors : « Si vous perdez cette guerre, ne venez pas vous plaindre ».

Dans une file d'attente pour le recrutement, il voit son futur beau-père et son futur beau-frère qui lui font signe de venir et il dit que non. Il arrive devant sa locomotive et il est triste.

Dans la maison d'Annabelle, elle accueille son père et son frère et les interroge pour savoir si Johnnie s'est engagé. On lui répond que non et qu'il est la honte du Sud. Le père jette alors toutes les lettres de Johnnie et le cadre.

Annabelle va voir Johnnie et lui demande pourquoi il ne s'est pas engagé. Il répond qu'ils n'ont pas voulu de lui. « Ne mens pas, répond-elle. Ne m'adresse plus la parole avant de porter l'uniforme ». Elle part. Il s'assoit sur la bielle alors que la locomotive démarre. [On le voit monter et descendre en même temps que les roues tournent]. (Fondu au noir).

* Chapitre 4 : Le vol de la « General » 10min 35

Un an plus tard, dans un campement de l'Union, au Nord de Chattanooga, le général Thatcher et son espion, le capitaine Anderson, discutent : « Je connais chaque recoin de la voie ferrée entre Marietta et Chattanooga ; avec 110 de mes hommes, je ne peux échouer. Nous prétendons être des civils de l'Etat neutre du Kentucky venus adhérer à la cause sudiste. A Big Shanty, nous volerons le train à l'heure du repas et brûlerons tous les ponts sur le retour privant ainsi leur armée de tout approvisionnement ».

« Le jour où vous volerez ce train, j'enverrai le Général Parker à votre rencontre ». Ils se serrent la main. (Fondu au noir).

A la gare de Marietta, Annabelle, qui s'apprête à partir, dit à son frère : « Dès mon arrivée, je t'informerai de l'état des blessures de père ». Johnnie, à côté de sa locomotive, les regarde. Son frère est blessé au bras et Annabelle admire sa médaille militaire puis l'embrasse.

On annonce : « Big Shanty, 20 minutes d'arrêt pour le repas ». Tout le monde descend, même Johnnie. Annabelle remonte dans le train pour chercher quelque chose.

A ce moment, l'espion fait signe à ses hommes, des Nordistes, et ils volent la locomotive et son tender. Johnnie les voit partir et court entre les rails.

Pendant ce temps, les Nordistes découvrent Annabelle, la bâillonne et la ligote.

[Johnnie trouve une draine et les poursuit]. Mais les hommes démontent les rails : la draine déraile et tombe dans l'eau et Johnnie tombe sur la voie ferrée. Il aperçoit ensuite un grand bi et [il le vole, puis il tombe à nouveau.]

Dans le train, les Nordistes changent d'habits.

* Chapitre 5 : La poursuite 15 min 30

Pendant ce temps, Johnnie prévient que la « General » a été volée. « Sûrement des déserteurs lui est-il répondu. ». Johnnie monte dans une locomotive « Texas » et des soldats sudistes montent dans le train pour aller rechercher la « General ». Au démarrage, seule la locomotive part et il se retrouve seul. Il vole un canon avec des boulets. La course poursuite s'engage. Il se rapproche de la locomotive volée qui était en train de faire le plein d'eau et [il est arrosé]. Un des hommes dans le train volé demande pourquoi ne pas s'arrêter et se battre et on lui répond « Ils sont sûrement plus nombreux que nous dans le train poursuivant ».

Johnnie monte sur la locomotive pour regarder. Il observe le canon et le charge de poudre puis introduit un boulet. [Il tire mais le boulet tombe derrière lui dans la locomotive]. Il charge deux boulets. Le wagon avec le canon se détache. [Son pied s'accroche dans une chaîne]. Le canon, en position baissé est en face de lui. [Il sort devant la locomotive pour se protéger].

* Chapitre 6 : Sur la bonne voie 22 min 30

Finalement le boulet atteint le wagon que détachaient les Nordistes. Il rattrape ce wagon et le pousse. Il remonte dans sa locomotive et charge du bois. On le voit songeur (pense-t-il à Annabelle ?). Les autres posent des morceaux de bois sur les rails ; mais c'est le wagon poussé qui déraile et la locomotive de Johnnie passe. Les Nordistes continuent à poser des morceaux de bois sur la voie. [A chaque fois, il a le temps de descendre, de retirer le bois et de remonter dans la locomotive].

Les Nordistes trafiquent un aiguillage. Ils sortent Annabelle du wagon. Johnnie n'a plus de rail. Il remet l'aiguillage, mais les roues de la locomotive patinent. (Roulements de tambour). La locomotive part seule et Johnnie court derrière. Il réussit à remonter. Les Nordistes traversent un pont. La locomotive arrive et sort en poussant un wagon en feu : Johnnie ne peut plus respirer et s'évente.

* Chapitre 7 : Un homme seul 28 min 07

Un carton dit : « L'armée sudiste de Chattanooga a pour ordre de battre en retraite ».

Pendant que Johnnie coupe du bois, on voit passer les soldats à chevaux, les chariots. Johnnie ne les voit pas car il continue à couper du bois. La victorieuse armée du général Parker progresse. Il coupe toujours du bois. Les nordistes du train acclament les soldats et changent de vêtements. Johnnie a cassé sa hache. Il voit enfin les soldats et se cache. Le train des ravisseurs passe sur un pont et jettent du bois sur la locomotive de Johnnie en contrebas. Ils découvrent qu'il n'y a qu'un seul homme dans cette locomotive. Ils quittent le train et Johnnie sort aussi de sa locomotive. Il ne sait pas où aller.

* Chapitre 8 : En plein territoire ennemi 31 min 38

Il se met à pleuvoir très fort. Un carton dit : « Désespérément perdu ; inexorablement gelé et horriblement affamé ». Il court. Il voit une maison et une table avec de la nourriture. Il entre et se cache sous la table car c'est une réunion de gradés nordistes qui expliquent leur plan. Il manque d'éternuer. « Demain matin, à 9 heures, nos trains rejoindront l'armée du général Parker au pont de Rock River. Ainsi, l'armée soutenue par nos approvisionnements lancera une attaque surprise sur le flanc gauche de l'armée des rebelles. Une fois que nos troupes auront traversé le pont, rien ne pourra plus nous arrêter. » Johnnie, sous la table, est coincé entre les bottes des militaires. Il a failli être brûlé par un cigare qui a découpé un trou dans la nappe. On amène Annabelle : « Cette fille se cachait dans le wagon à bagages lors du vol du train. J'ai cru préférable de l'emmener. » Johnnie regarde par le trou de la nappe et voit Annabelle comme dans un médaillon (34min55). « Enfermez-la ». Les militaires quittent la table et la lumière est éteinte. Johnnie s'endort sous la table, tandis qu'Annabelle, emmenée dans une chambre se couche et pleure.

Le matin, Johnnie sort de dessous la table et marche à quatre pattes. Il vole la tenue de la sentinelle après l'avoir assommée.

- Chapitre 9 : Evasion nocturne 36 min 02

Il arrive dans la chambre d'Annabelle et n'ose pas la réveiller. Puis il lui met la main sur la bouche pour qu'elle ne crie pas. Elle le suit. Il lui fait signe de ne pas faire de bruit. Ils sortent par la fenêtre sous la pluie. Un orage arrive. Il lui dit d'attendre, mais un ours passe. Il la cherche : elle s'est pris le pied dans un piège à mâchoires. Il la dégage, mais à son tour, [il se prend les mains et le pied dans le piège]. Elle a mal. Il lui explique ce qu'il veut faire : « Restons ici jusqu'au matin, afin de savoir où nous sommes. » Elle répond « C'est très courageux d'avoir risqué ta vie en territoire ennemi, uniquement pour me sauver ». Ils s'endorment. (Fondu au noir).

- Chapitre 10 : Le camp nordiste 40 min 40

Le carton annonce : « Après une bonne, tranquille et fraîche nuit de repos ». (Fondu au noir). C'est le matin, une pomme de pin tombe et réveille Johnnie qui, à son tour, réveille Annabelle. Ils ont en bordure du camp ennemi. Il voit la « General ». « Nous devons trouver un moyen de rentrer et prévenir les nôtres de cette attaque ». Il prend un sac, rempli de chaussures et le vide. Il veut qu'Annabelle entre dedans. Il ferme le sac et récupère une chaussure car la sienne est restée dans le piège. Il porte le sac et s'intègre dans une file de soldats nordistes qui déposent des colis dans un wagon. Il fait mine de se tromper et s'arrête à l'endroit de l'attache entre la locomotive et le wagon. Annabelle défait cette attache sans être vue. Il pose le sac contenant Annabelle dans le wagon. Il court vers la Général et charge du bois dans la chaudière et démarre. Quelqu'un dit : « J'aurai cet espion avant qu'il n'atteigne les lignes sudistes. Suivez les trains comme prévu. »

* Chapitre 11 : La seconde poursuite 45 min 30

Johnnie attache une corde sur les lignes électriques et part : le poteau est arraché. Il n'y a plus de courant dans le camp. Pendant ce temps, un autre train avec des Nordistes part. Johnnie va délivrer Annabelle et l'emène dans la locomotive. Il voit l'autre locomotive. Il dit à Annabelle qu'il leur faut plus de bois à brûler. [Il ramasse des planches sur la voie et il a du mal à charger le wagon : quand il met une planche, il en retombe 2 ou 3 !]. Les Nordistes arrivent, après avoir enlevé le poteau tombé sur la voie. Annabelle attache des arbres pour ralentir le train qui les poursuit. Johnnie la cherche. Le train des Nordistes arrive ; les arbres se cassent et arrêtent la locomotive. Johnnie casse, avec une hache, le panneau arrière du wagon qui tombe sur la voie, ce qui retarde l'autre wagon ; puis il jette sur la voie tous les colis du wagon, pour ralentir encore leurs poursuivants. Le soldat nordiste (en fait un général

comme on le verra plus tard) qui avait été assommé se réveille, mais il est de nouveau assommé par un morceau de bois qui tombe et Johnnie lui prend son arme.

* Chapitre 12 : Seule à bord 52 min 11

Johnnie fait le plein d'eau de la « General », mais [la manche à eau se déboîte et Annabelle est complètement trempée]. Ils repartent sans remettre le tuyau en place et les nordistes sont également trempés. Annabelle charge du bois, mais jette un morceau parce qu'il a un trou. Elle balaie dans la General et Johnnie jette le balai et lui explique qu'elle doit continuer à alimenter en bois la chaudière ; du coup elle met même un petit morceau de bois ridicule. Johnnie la secoue puis l'embrasse. La course poursuite continue et les Nordistes les rattrapent et s'attachent au wagon que Johnnie détache. Les soldats nordistes tirent avec leur fusil par la fenêtre du wagon. Ils changent ensuite l'aiguillage pour se débarrasser du wagon, attaché devant leur locomotive. Puis ils reculent et tapent dans la locomotive conduite par Johnnie.

[Les soldats nordistes debout tombent] et ils repartent vite [Les soldats tombent encore].

Johnnie a un plan : il descend, attache une chaîne sur un rail et démarre : le rail de l'aiguillage est tordu. Mais le levier de la locomotive est coincé : Annabelle est seule et ne peut pas arrêter la locomotive. Johnnie court et passe par une falaise. Il arrive devant la locomotive au moment où Annabelle réussit à faire repartir la locomotive en arrière. Il refait le détour en sens inverse et remonte in extrémis dans la « General » au moment où arrive l'autre train : comme l'aiguillage est bloqué, les Nordistes se retrouvent perchés sur un pont, la locomotive juste au bout de la voie. Les Nordistes reculent, poussant la « General » et ses occupants. Arrivés à l'aiguillage, ils enlèvent la chaîne. Pendant ce temps, Johnnie chauffe la chaudière et sort de la locomotive pour aller prendre une lampe à pétrole qui sert à rendre visible la locomotive.

* Chapitre 13 : Le pont de Rock River 58 min 04

Un carton annonce le pont de Rock River. La Général passe le pont de Rock River. Johnnie pose du bois chaud sur la voie. Pendant ce temps, les Nordistes essaient de faire tourner l'aiguillage. Johnnie continue à accumuler du bois sur le pont. Un carton annonce « La division nordiste s'approche en vue de rejoindre les trains ». On voit : la cavalerie, les hommes de troupe, les canons. Johnnie verse le pétrole sur le bois : le feu prend et Johnnie ne peut plus rejoindre la locomotive : [en essayant de sauter par-dessus le feu, il tombe à l'eau]. Il nage et réussit à remonter dans la « General ». Les Nordistes sont toujours en train de réparer l'aiguillage.

Johnnie et Annabelle prennent de l'avance dans leur locomotive. A un moment, Johnnie voit un soldat sudiste et il lui fait signe, mais l'autre lui tire dessus. Annabelle lui montre ses vêtements (il est encore habillé en Nordiste). Il se change en reprenant sa tenue de mécanicien. Ils arrivent à la gare de Marietta et Johnnie explique au général sudiste ce qui s'est passé. Johnnie et Annabelle finissent d'habiller le général. C'est le rassemblement général de l'armée sudiste puis leur départ, général en tête [Annabelle et Johnnie se retrouvent au milieu de l'armée qui part et tentent d'éviter de tomber]. Annabelle retrouve son père et lui explique la situation. Johnnie est seul : il veut suivre l'armée, [il ramasse un sabre et tombe]. Il court pour rattraper les soldats sudistes.

Pendant ce temps, les Nordistes arrivent enfin à déplacer l'aiguillage. Ils voient le feu sur le pont. Leur armée se dépêche d'arriver : les soldats courent. Quand le général nordiste arrive au niveau des trains, il dit : « Ce pont n'a pas assez brûlé pour vous arrêter et mes hommes passeront le fleuve à gué ». Les trains redémarrent : lorsque la locomotive arrive sur le pont, il s'effondre et la locomotive nordiste tombe dans le fleuve.

* Chapitre 14 : La bataille 1H 05 min 46

Le général nordiste donne le signal à l'armée d'aller traverser la rivière. De l'autre côté, l'armée sudiste est arrivée : soldats avec fusils, canons. Le général sudiste donne l'ordre de

tirer. Les cavaliers nordistes font demi-tour. Johnnie voit le général sudiste brandir son sabre. Il veut se servir de celui qu'il a trouvé : [la lame quitte la poignée à plusieurs reprises]. Il se retrouve près des canonnières : 3 hommes meurent autour de lui, sans qu'il comprenne pourquoi. Un tireur nordiste isolé le repère et avant qu'il ait pu tirer, [Johnnie fait un grand geste avec son sabre et la lame part, tuant le soldat nordiste]. Quand il veut tirer au canon, le boulet part verticalement et le boulet retombe sur le barrage en le cassant : l'eau recouvre les soldats ennemis. Les canonnières tirent sur les trains nordistes et toute l'armée nordiste s'enfuit. Johnnie récupère le drapeau de l'ennemi. (Fondu au noir).

* Chapitre 15 : Les héros du jour 1H 10 min 25

Un carton annonce : « Les héros du jour. »

Johnnie marche avec les soldats (Musique). Puis, il retrouve sa locomotive, la « General ». Il inspecte sa chaudière et découvre que le soldat nordiste assommé est, en fait, un général nordiste. Comme il lui avait pris son arme, il le conduit vers le général sudiste. Le Nordiste rend son sabre à son vainqueur. « C'est votre uniforme ? » demande le général sudiste à Johnnie. Ce dernier répond qu'il l'a porté pour traverser les lignes ennemies. « Ôtez-le » rajoute le général. Johnnie s'exécute sous le regard d'Annabelle et de son père. Le général lui donne une nouvelle tenue, le sabre du général vaincu et demande de l'enrôler comme lieutenant. Annabelle court vers lui. Il a maintenant la profession de soldat. Annabelle et Johnnie vont s'asseoir sur la « General ». Quand Johnnie essaie d'embrasser Annabelle, tous les soldats viennent le saluer. Finalement, il trouve une solution pour embrasser Annabelle et saluer en même temps.

Générique de fin : 1H 15 min 03.

III PISTES D'EXPLOITATION

A- RESTITUTION

1- Raconter l'histoire :

- Retrouver les principaux éléments.

Le film se déroule pendant une guerre. Les hommes vont s'enrôler (mot à expliquer ou possibilité de chercher sa définition) pour défendre leur pays et leurs idées. La guerre ne consiste pas uniquement en des affrontements physiques et des tirs; la guerre c'est aussi des situations de stratégies et d'espionnages. La guerre fait des morts et des héros

Buster Keaton construit un film plutôt comique dans lequel le héros (lui-même) s'adapte aux situations guerrières qui se présentent tout en poursuivant son objectif amoureux.

En opposant aux improvisations, au dénouement heureux, de ce héros maladroit, des personnages agissant avec raison, stratégie et rigueur militaire, Keaton fait une satire de la guerre

- La structure narrative : montrer la construction dramatique remarquable du film et faire apparaître les principes de répétition et d'inversion qui structurent tout le film.

La structure narrative fait apparaître cinq actes :

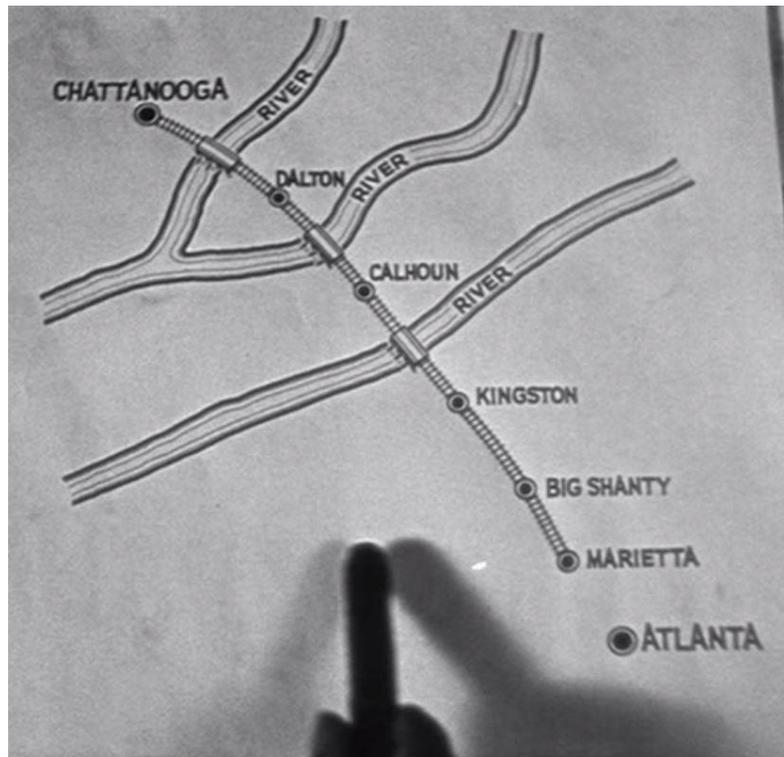
1. Prologue, 1861, à Marietta, la guerre bouleverse la vie familiale d'Annabelle Lee et ses relations avec son amour, Johnnie Gray, le mécano de la « General »

2. La poursuite infernale, 1862, aller. Des soldats nordistes s'emparent de la «General» à Big Shanty pour détruire les ponts en remontant vers le Nord. Johnnie Gray les poursuit avec la locomotive Texas.

3. Arrêt forcé chez l'ennemi. Johnnie a passé la ligne de front sans s'en apercevoir et se retrouve au QG des Nordistes. Il retrouve Annabelle, leur prisonnière, il la délivre.

4. La poursuite infernale, retour. Johnnie reprend la «General» avec Annabelle, les Nordistes le poursuivent avec la «Texas» et un autre train. Johnnie et Annabelle mettent le feu au pont de Rick River, la «Texas» tombe à l'eau.

5. Le dernier affrontement a lieu près de la rivière, Johnnie Gray fait preuve de maladrotesse efficaces, les Nordistes capitulent. Johnnie sera promu soldat et lieutenant et retrouvera Annabelle.



➤ Comparer avec le fait historique :

La Guerre de Sécession (appelée Civil war aux Etats-Unis) : nom donné à la guerre civile qui, de 1861 à 1865, opposa les Etats du Nord des Etats-Unis (l'Union) à ceux du Sud (Confédération). Elle se termina par la défaite du Sud et mit fin à ses tentatives de se séparer de l'Union. La rivalité entre le Nord industrialisé et le Sud, dont la ressource principale était le coton, dégénéra en conflit à propos de la question de l'abolition de l'esclavage des Noirs : au Sud, toute l'économie repose sur l'esclavage, tandis qu'au Nord, l'esclavage n'est pas une nécessité économique. C'est dans les Etats du Nord que se développe le mouvement abolitionniste (1852, sortie de *La case de l'Oncle Tom* de Beecher Stowe) dont se réclame Abraham Lincoln. Son élection à la présidence en novembre 1860 marque le début de la sécession des Etats du Sud.

Elle est considérée comme la première guerre moderne : c'est une guerre totale qui utilise à plein les ressources économiques et humaines des Etats. Elle favorise le développement de nouvelles techniques de guerre : tranchées, navires cuirassés, sous-marins. Elle est la première des guerres où le chemin de fer et le télégraphe ont eu un rôle important.

Les conséquences de cette guerre sont d'abord humaines : 630 000 personnes sont tuées et 400 000 blessées sur une population totale de 315 millions d'habitants. D'autre part, le Congrès adopte en décembre 1865 le 13^{ème} amendement à la constitution qui abolit définitivement l'esclavage et toute forme de servitude : les Noirs sont émancipés et obtiennent le droit de vote (ce que les Etats du Sud refusent).

La guerre de Sécession, comme toute guerre civile, marque profondément la société américaine «La guerre de Sécession n'est pas seulement l'accident le plus grave dans l'histoire du pays ; elle a été et continue d'être un traumatisme national» (A.Kaspi, *Les Américains*, Points Seuil, 1986).

Le film est basé sur des faits réels : en avril 1862, durant la Guerre de Sécession, des espions nordistes se sont emparés d'un convoi ferroviaire aux alentours d'Atlanta, ont abattu des poteaux télégraphiques, brûlé les ponts de la région, avant d'être finalement capturés par les troupes sudistes.

Cet épisode de la Guerre de Sécession a été raconté dans un ouvrage de 1863 de William Pittenger (*Daring and Suffering - A History of the Great Railway Adventure*, qui peut être traduit par *L'audace et la souffrance – Une grande aventure sur rails*). Pittenger faisait partie d'un groupe de soldats nordistes qui, déguisés en civils sudistes, avaient détourné un train alors que les passagers prenaient leur petit déjeuner. Leur plan consistait à rouler vers le nord pour rallier les troupes de l'Union après avoir brûlé les ponts et coupé les communications sur leur passage. La seule entrave à leur projet fut le conducteur du train, William Fuller qui les poursuivit par tous les moyens possibles et les contraignit à abandonner leur butin.

Keaton a considéré l'histoire à travers le regard des poursuivants sudistes. « On peut toujours faire des Nordistes les méchants, mais pas des Sudistes ». L'autre avantage de ce changement de point de vue est qu'il permet à ses héros de finir dans le camp des vainqueurs (contrairement à la réalité).

2- Les principaux personnages :

* JOHNNIE GRAY : le mécanicien de la Général, interprété par Buster Keaton, héros du film.

- Définir la notion de héros et mettre en évidence, par comparaison, la manière dont Buster Keaton joue avec la notion de héros et présente dans le film un héros, quelque peu gringalet, maladroit dans les situations qui ne sont pas celles de son domaine de compétences (face à Annabelle, dans la scène du canon et dans l'usage du sabre par exemples), héros malgré lui, mais un héros quand même parce que réactif aux situations, habile dans son domaine de compétences et vainqueur.



- L'histoire d'amour : le mécanicien est amoureux de la jeune fille et, par amour, il veut s'engager dans l'armée (ce n'est pas par patriotisme), il réalise des exploits : course poursuite, conduite héroïque... Il a un parcours initiatique, avant d'être récompensé à la fin.
- On peut reconstituer tout ce qu'il fait pour conquérir Annabelle

* ANNABELLE : c'est la bien aimée de Johnnie.

Elle est sous la dominance de son père et de son frère : elle pense que Johnnie n'a pas voulu s'enrôler dans l'armée et elle lui dit de ne plus lui adresser la parole avant de porter l'uniforme. Dans la locomotive, au cours de la course poursuite, elle commet beaucoup de

bévues : jette du bois alors qu'ils en ont besoin, à plusieurs reprises fait partir la locomotive alors que le mécanicien n'est pas dedans, balaie au lieu de remplir la chaudière...

Elle sera capturée par les nordistes au moment du vol de la Général et c'est Johnnie qui la fera s'évader.

Johnnie n'aura du prix à ses yeux qu'à la fin, lorsque le général donnera à Johnnie, un habit militaire et le grade de lieutenant.



* LA FAMILLE D'ANNABELLE : son père et son frère. Ils n'ont pas beaucoup d'estime pour Johnnie car ils pensent qu'il n'a pas voulu s'enrôler.

* LES MILITAIRES

On voit l'armée des 2 camps, Nordistes et Sudistes avec leurs généraux : le général sudiste sur son cheval et le général Thatcher, nordiste qui se rendra grâce à Johnnie, la cavalerie, les soldats à pied, les canons ... On peut les différencier par leurs uniformes.

Sudistes



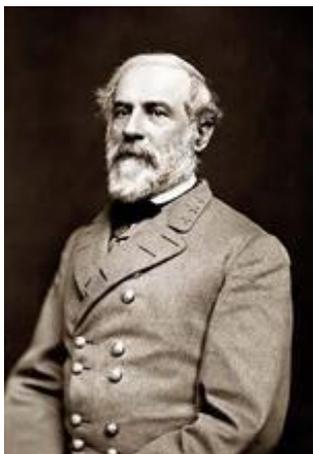
Nordistes



Au moment de la bataille, les troupes des 2 camps s'affrontent de chaque côté de la rivière. Les Sudistes seront vainqueurs.

Keaton apporte un soin tout particulier à la reconstitution de cette Amérique de 1862.

L'« accent de vérité » des images lui est apporté par une approche documentaire reposant sur le travail du photographe Matthew Brady qui a réalisé un nombre important de clichés de la guerre de Sécession : quelques-uns figurent ci-dessous.



Général Robert E Lee



Général Custer



3- Les objets :

Ils ont un rôle propre, ce ne sont pas de simples éléments du décor. Ils participent à l'action. On dirait qu'ils ont une vie propre. On peut en voir de nombreux exemples : la draisine, la locomotive, la bielle, la manche à eau, les morceaux de bois, le sabre démanché... Ce sont des objets usuels. Dans ce film, tous les objets peuvent servir d'armes (poteau, arbres, bois, lampe à pétrole...)

Keaton a plusieurs fois des démêlés avec des canons.

- On peut énumérer tous les moyens qui servent à Johnnie pendant la course-poursuite : il court ; il actionne une draisine ; il pédale sur un Grand-Bi ; il accroche un wagon plat portant un canon ; il monte *dans* une locomotive, *sur le devant* de la locomotive, *au-dessus* (il prend la lampe)...



- Si on est intéressé par les trains, on peut étudier le fonctionnement d'une locomotive à vapeur, le tender avec le bois de chauffage, la manche à eau pour remplir la chaudière, ...

Les locomotives montrées dans le film : la « Général » et la « Texas » sont des locomotives à vapeur, de type 220 avec 2 essieux sur un bogie porteur et 2 essieux moteurs. Elles

appartiennent à la Western et Atlantic Rail Road : on peut voir les lettres W & A R R sur le tender.



Les locomotives ou les wagons, dans le film, se suivent, se heurtent, reculent, s'accrochent (parfois wagon devant la locomotive), se croisent, dérailent, plongent... La locomotive est le partenaire principal de Johnnie.

B- LE BURLESQUE :

1- Buster Keaton : 1895-1966.

Joseph Francis Keaton est acteur, scénariste et cinéaste américain. Il est initié très tôt au vaudeville, aux variétés et à l'acrobatie. Harry Houdini, voyant comment il était jeté en scène par son père dira :

« What a buster ! (Quel casse-cou !) », ce qui lui donnera son nom de scène. En 1917, il suit la Comique Film Corp. De New-York à la côte ouest. En 1920, il joue dans « Ce crétin de Malec », ce qui le consacre l'égal de Charlot. Jusqu'en 1929, il tourne de nombreux courts-métrages. En 1930, il perd son indépendance en participant à un premier film parlant « Free and Easy ». Sa vie privée connaît des déboires : plusieurs mariages et divorces, recours à l'alcool. Dans les années 40, il participe à des spots publicitaires, au cirque. En 1962, un hommage lui est rendu à la Cinémathèque, au palais de Chaillot. C'est une nouvelle reconnaissance pour lui.



2- Le cinéma burlesque :

- Définition : Burlesque adj.et n.m. Comique outré, reposant sur l'extravagance des situations.

Le burlesque est un genre littéraire ou un style dont le comique naissait du contraste entre le sujet qui se voulait noble, et le style familier et amusant dans lequel il était traité autrement dit il s'agit d'une parodie populaire d'un personnage, d'une situation, d'un genre noble. Ce genre était très à la mode au milieu du XVIIIe siècle. Le burlesque s'oppose au genre héroï-comique. Plus généralement, le mot peut désigner ce qui est ridicule, absurde (des habits ou des idées burlesques).

Dans le domaine du cinéma, le mot désigne un film caractérisé par une succession rapide de gags visuels.

- Le burlesque : est-il lié au personnage ou à la situation ? Le personnage n'a pas de tenue particulière. C'est un homme ordinaire, au physique commun. Il ne rit jamais. Il a comme un masque. C'est surtout son regard qui est important : toutes les émotions, les sentiments, les réactions y sont visibles. Il agit souvent seul et parfois, en « fait trop ».

- On peut comparer avec Charlot (tenue, accessoires : canne, chapeau melon, personnage de vagabond, refus de l'autorité, bêtises faites...)

« Chaplin est un fantaisiste, je suis un homme de métier » dit Buster Keaton.

Keaton ne s'entoure d'aucun « faire-valoir » (accessoires, monde original...), le monde qui l'entoure, les paysages conservent un aspect réel.



Chaplin joue sur les deux plans du tragique et du comique. Chez Keaton, il n'y a pas de rupture entre des moments drôles et des moments émouvants : le rire et l'émotion sont toujours présents au même instant. Il y a beaucoup de poésie aussi dans le film : Keaton sensibilise le spectateur à la beauté des spectacles naturels.

- On peut comparer aussi à Woody Allen, Tati ou l'acteur Jim Carrey.

- Les situations des gags : Ils sont très visuels.

Dans un gag de Keaton, tout entre en jeu en même temps : la psychologie des personnages et leurs rapports de force, les lois de la pesanteur, les éléments naturels, la précision même de certaines techniques (dans le film, toutes les combinaisons possibles d'aiguillages sont envisagées). La progression du rire s'opère avec une implacable logique visuelle, si rapide souvent que nous oublions, après coup, la série des enchaînements pour ne plus voir que les conséquences.

Un exemple : comment, en quelques secondes, le canon manié par Keaton, crache d'abord à deux ou trois mètres un boulet anémique, puis, chargé à blanc, s'abaisse soudain et menace son propre canonnière, avant d'expédier son boulet dans la cible initialement prévue, grâce à un coude providentiel que fait à ce moment la voie ferrée.

Il y a beaucoup de gags ferroviaires : Keaton assis sur la bielle de sa locomotive qui se met en mouvement, la manche à eau qui éclabousse sa partenaire et les occupants des trains poursuivants, Keaton qui essaie de rattraper la locomotive, la scène où poursuivant et

poursuivi se séparent sur deux voies parallèles et finissent par se rejoindre en ordre inversé, tous les changements d'aiguillages...

Keaton va développer un burlesque « mouvementé » sur ce fond de guerre en plaçant minutieusement, tout au long des soixante-quinze minutes de film, ses gags, comme autant de boulets ou de mines qu'il fait exploser grâce à son talent de cinéaste et de comédien. Les gags du Mécano sont soigneusement préparés et nombre d'entre-eux ne fonctionnent que dans leur enchaînement et leur succession même s'ils n'interviennent pas à l'écran dans une continuité spatiale et temporelle. Ils relient le trajet de l'aller et du retour. Un peu comme ces wagons du train que l'on s'amuse à accrocher, décrocher...

Le rôle du hasard est important dans le comique de Keaton.

➤ Décrire certains gags.

- La fin du film : dans le film, la fin est heureuse (« happy end »).

- Les caractéristiques et la construction du film :

Le film reprend les thèmes dominants du burlesque de Keaton : la ligne droite, l'homme et la machine et l'accomplissement de soi.

Keaton va d'un point à un autre, puis il revient. La ligne droite prédomine (alors que pour Chaplin, c'est plutôt le cercle).

Il y a des effets d'inversion : le mécanicien poursuit d'abord les Nordistes, puis il est poursuivi à son tour par les Nordistes ; les ennemis cassent des fils télégraphiques au début, puis le mécanicien en casse à son tour... Le film a une structure symétrique, centrée autour de la séquence du sauvetage d'Annabelle et de la locomotive, au cœur du quartier général ennemi.

Le rythme et l'intrigue du film sont emmenés par le trajet de la locomotive et la poursuite de l'ennemi. La ligne de chemin de fer, de par sa trajectoire linéaire et de ses nombreux aiguillages constitue une métaphore du corps de Keaton, celui-ci toujours animé par un mouvement de course.

Keaton n'est pas contre le monde, il s'adapte aux mouvements du monde, en particulier les mouvements des machines (locomotive, draine...)

On peut noter les apparences : au début, Keaton tente sans cesse de déjouer les coups d'un destin ironique et il échoue dans ses entreprises. Il est un peu comme un gamin. Ensuite, il est victorieux, il paraît grandi. On retrouve cela, en plus marqué, dans *Le Cameraman*.

L'image de la guerre est quasi documentaire. La bataille est une bataille réelle, mais elle est dédramatisée par les effets de gags.

- Comparaison avec une BD :

Les Tuniques Bleues et plus particulièrement l'album: *Des Bleus en noir et blanc*.

Auteurs: Willy Lambil, illustrateur et Raoul Cauvin pour l'écriture. C'est l'histoire du sergent Chesterfield et du caporal Blutch, soldats de l'armée nordiste. Même si nous sommes dans le camp des Nordistes, des vainqueurs (les Tuniques Bleues) nous sommes-là devant une



problématique commune au film et à la BD : faire rire sur fond tragique et réel. A noter que Lambil et Cauvin (tout comme Keaton) font un travail de documentation exigeant pour ancrer l'histoire (comique) dans l'Histoire (tragique). L'album cité plus haut présente un intérêt supplémentaire (en lien avec le film) puisqu'il met en scène le photographe Matthew Brady : d'où le jeu de mot *Bleus en noir et blanc*. On le rapprochera du jeu avec les mots chez Keaton également: Johnnie Gray (gris) qui devient Brown (marron) dans l'épisode du bureau de recrutement ; ou encore Le Général Lee évoqué à la fois par la loco appelée « General » et le patronyme d'Annabelle : Lee.

C- LES PROCÉDES CINÉMATOGRAPHIQUES :

- Le film en noir et blanc :

Le film est en noir et blanc et il est muet, plus précisément sans paroles mais accompagné de musiques.

En photographie comme au cinéma, le noir et blanc était utilisé avant la découverte des procédés techniques permettant l'enregistrement des couleurs et s'imposait de fait aux artistes.

Aujourd'hui, photographes et cinéastes ont la possibilité du choix entre la couleur et le noir et blanc. Et ce choix procède et du sujet traité et de la manière dont les réalisateurs ou les photographes veulent le raconter. En optant pour le noir et blanc, ils concentrent davantage leur attention sur les formes, la composition des images, le jeu de la lumière et celui des ombres et ramènent donc aussi le regard des spectateurs vers ces mêmes enjeux plastiques.

Le cinéma muet se caractérise par l'absence de dialogues enregistrés sur un support mécanique (disque ou pellicule) et par l'absence sur le même support de musique et de bruits ou d'ambiances sonores. Pour autant, le cinéma, même à ses débuts n'est pas sans accompagnement sonore. Dès son origine, on allie du son à l'image. Le son, musiques et bruitages, est produit en direct dans la salle de projection. Parfois, des bonimenteurs commentent les scènes aux spectateurs.

Une des premières scènes du film (l'arrivée en gare de Marietta) est un clin d'œil au film des frères Lumières qui est projeté en 1895 (l'arrivée en gare de la Ciotat), année de naissance de Buster Keaton.



L'arrivée en gare de Marietta

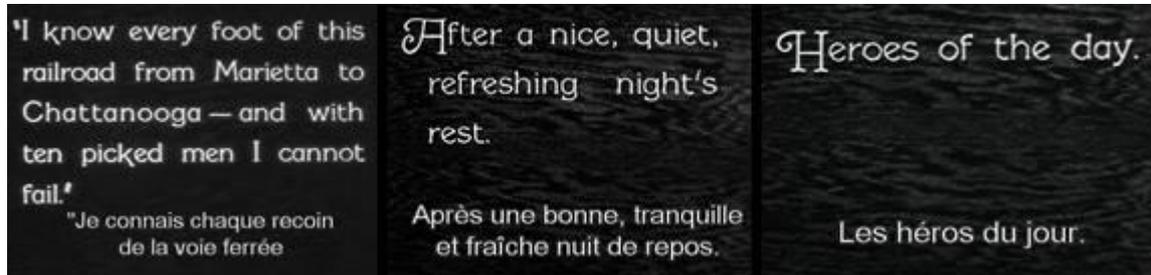


L'arrivée en gare de la Ciotat

- Les cartons : Quand il n'y a pas de paroles, un panneau ou « carton » donne des renseignements (narratifs, dialogues, descriptions...)

Les cartons présents dans le film ont des fonctions différentes : (de la gauche vers la droite)

- Les cartons dialogues, les plus utilisés dans le film. Il y a des guillemets. Doc. 1
- Les cartons qui indiquent le temps écoulé et annoncent une action à venir. Doc. 2
- Les cartons qui introduisent une scène (titre de ce qu'on va voir). Doc. 3



Il peut y avoir un lieu nommé: exemple « le pont de Rock River » ; une situation décrite : « Désespérément perdu ; inexorablement gelé et horriblement affamé »...

- Le travail de Keaton- cinéaste :

➤ La fabrication de son film :

Comme le voulait la méthode habituelle des tournages des comédies de cette époque, il n'y avait pas de scénario précis. L'action et les gags étaient improvisés au jour le jour. Ce qui n'empêche pas le film d'être parfaitement construit.

Keaton considérait que tout ce qu'il faisait devait être aussi authentique que possible, aussi bien visuellement que psychologiquement : « J'ai pris une page d'histoire et je m'y suis tenu dans les moindres détails. Je l'ai reconstituée exactement comme ça s'est passé... »

Keaton pensa d'abord tourner son film sur les lieux mêmes de l'action, en Géorgie, vers Atlanta, mais décida finalement que l'Oregon faisait plus authentique. Il y trouva encore des voies de chemin de fer étroites, comme celles en usage au moment de la Guerre de Sécession. Il voulut utiliser la vraie locomotive la « General » mais on ne l'autorisa pas à le faire.

Il maquilla trois vieilles locomotives, encore en service dans les scieries de l'Oregon pour leur donner l'air de véritables machines d'époque. Il détruisit l'une d'elles pour la scène où un général imprudent donne l'ordre au convoi d'avancer sur un pont endommagé, jusqu'à ce que le train s'écrase dans le lit de la rivière.

La reconstitution de la Guerre de Sécession est tout aussi authentique.

➤ Les techniques cinématographiques.

Au cinéma, les mouvements de caméra (la caméra se déplace) font plus qu'accompagner la narration; ils sont un moyen de raconter. Ils peuvent mettre en valeur un objet essentiel à la compréhension de l'histoire, indiquer des regards, des gestes, des mimiques, montrer un comportement mais aussi décrire un lieu, présenter une assemblée ou des personnages présents sur la scène.

- Longs travellings (= Mouvement latéral d'une caméra, en général en glissant sur des rails) pour accompagner la « General » : La façon de filmer les poursuites en train est magistrale : de nombreuses scènes furent tournées sur des voies parallèles. Alors que la locomotive filmée, la « General » ou la « Texas », filait à toute allure sur une des voies, la caméra était montée sur un train qui se déplaçait sur la voie parallèle, afin de produire des travellings spectaculaires, presque stéréoscopiques, avec Keaton dans son train au premier plan.

- Un seul plan d'ensemble pour filmer la chute de la locomotive sur le pont de Rock River, au cours duquel la caméra tourne sur elle-même.

- Fréquents champ/contre-champ qui nous plongent au cœur de l'action et nous permet de l'envisager « côté Sud, côté Nord ». Champ : Espace délimité par le cadrage/ Contrechamp : Disposition de la caméra dont l'orientation est opposée à celle du plan précédent : on voit le point de vue des deux côtés successivement.

- Entrées ou sorties de champ particulièrement soignées ou inventives (J. Gray sortant du champ, emporté par le mouvement lent et poétique de sa locomotive)

- Points de vue diversifiés : plongée et contre-plongée, toujours au service de l'effet escompté. La plongée : prise de vues dans laquelle la caméra est inclinée sur son axe vers le bas. Lorsque la caméra se situe en dessous du sujet filmé, on parle de contre-plongée.

- Fondu au noir : l'image disparaît peu à peu et fait place au noir. Cela suggère une coupure du temps (par exemple la nuit).

- Particularités du cadrage, si l'on considère que le cadre-écran fait le lien entre visible et invisible.

Ce cadre loin d'établir une simple frontière rectangulaire entre champ et hors-champ (ce qu'on ne voit pas mais qui peut être suggéré) est le lieu où Keaton exprime toute la profondeur de son regard. De fréquentes mises en abîme du cadre (cadre dans le cadre) et/ou de jeux avec des objets faisant office de cadre-scénique permettent à Keaton de nous offrir des plans qui acquièrent une dimension visuelle et symbolique forte.

* Cadre dans le cadre:

- Médaille photographique d'Annabelle, et image de celle-ci vue à travers le trou de la nappe.

- Photo encadrée de Johnnie et de sa locomotive, œil de Johnnie à travers le trou de la nappe.

- Fond du wagon qui s'abat brusquement et qui ouvre le regard sur ce qui était alors invisible, l'image apparaissant alors comme sur un écran mobile.

* Objets-cadres:

La locomotive et ses ouvertures qui permettent aux protagonistes de nombreuses entrées ou sorties, apparitions/disparitions burlesques...

- Le montage alterné = des plans tournés dans un même lieu et en un même temps traitent d'actions différentes. On suit ainsi les actions des Nordistes qui essaient de réparer l'aiguillage et de Johnnie qui prend de l'avance avec sa locomotive.

- Les trajectoires du film, les lignes conductrices : La trajectoire principale est fournie par la voie ferrée et ses deux rails parallèles. Rail historique, et rail fictionnel. Le génie de Keaton est de jouer avec ces parallèles et de prolonger les traverses, créer des ruptures, des impasses, imposant d'incessants aller et retour aux machines et aux hommes.

Les différentes lignes :

Longues lignes parallèles rectilignes et/ou courbes du rail (ligne de chemin de fer) conduisant à la fois l'action (la loco) et le regard, elles-mêmes pouvant devenir convergentes par la perspective (ligne de fuite) en fonction de la place de la caméra ; Lignes plus courtes des traverses reliant les rails ; Lignes, là-encore convergentes, des « chasse-buffles » des locomotives lorsque la caméra se trouve face à elles ; Lignes verticales, horizontales ou obliques des barrières, traverses, bûches, poteaux... Nombreuses lignes brisées, segmentées... Lignes de tir, lignes de mire ; Lignes ennemies, lignes arrière, lignes de front ; Courbes et contre-courbes ...

- Chercher des exemples dans le film.



- La musique :

Dans la version de 1926, elle est de Konrad Elfers. Dans un film muet, elle ponctue les actions.

Pour une reprise du film en 1995, l'accompagnement musical avait été arrangé par Robert Israel, universitaire et musicien américain. Sa partition, prévue pour huit musiciens, était une création originale, bien qu'inspirée des usages de l'époque du muet. *« Il était nécessaire d'utiliser d'authentiques mélodies de la guerre de Sécession ainsi que de la musique d'époque pour accompagner les images intenses de Keaton. En fait, c'est un véritable défi de composer une musique pour ce film à cause de sa structure exceptionnelle. La majeure partie de l'action est une course poursuite, et si la musique ne parvient pas à soutenir le rythme effréné, le spectateur est perturbé. »*

En 2004, dans la nouvelle version restaurée du film, c'est un compositeur japonais, Joe Hisaichi, qui met le film en musique. Ce compositeur a signé les partitions de la plupart des films de Miyazaki et de Takeshi Kitano (le *Voyage de Chihiro*, *Hana-bi*, *Princesse Mononoké*, *L'Été de Kikujiro*...). En 2001, il signe la musique du *Petit Poucet* d'Olivier Dahan.

Il confie : *« J'ai été un peu surpris par ce projet. Un film muet américain, restauré par des Français et orchestré par un Japonais, ça ne manque pas de sel ! Au début, je ne savais pas trop s'il fallait composer dans un style américain ou européen, quelque chose d'un peu brutal ou plus sensible. J'ai opté pour la deuxième solution. D'autant que l'humour de Keaton, son jeu, ses attitudes, sont à mes yeux beaucoup plus britanniques qu'américains... Moi, je veux composer quelque chose qui reste dans la mémoire et le cœur des gens... La musique ne doit pas tout suggérer, il faut jouer avec les ellipses, laisser un espace d'imagination pour celui qui écoute et regarde. J'essaie de composer des musiques qui ne soient pas purement des BO, des partitions qui puissent exister sans les images, voire s'y opposer si nécessaire. La musique de film doit apporter un regard différent, des contrastes. »*

Pour *Le Mécano de la General*, il a imaginé une partition orchestrale où on retrouve quelques-uns de ses dadas : son penchant pour les pizzicati et les percussions, son sens aiguisé de la mélodie et son goût immodéré pour la valse.

- On peut rendre attentifs les enfants à la musique et aux effets sonores.

- Comparaison avec le film *Le Cameraman* : à l'aide d'extraits, on peut comparer les 2 films et mettre en évidence les différences ou les caractéristiques communes : importance de la ligne droite, rôle des objets, inversions, histoire d'amour... (voir dossier d'octobre 2004 d'Atmosphères 53 sur *Le Cameraman*).

- RESSOURCES :

- **SITES INTERNET** : Sites sur Buster Keaton, en particulier
<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lotec/ecoleetcinema/wp-content/uploads/biographie.pdf>
<https://encinematheque.fr/muet/M04/index.php>

Sites sur le film :

<http://docplayer.fr/72844556-Le-mecano-de-la-general.html>
<https://www.maisondelamusique.eu/documents/2-mecano-de-la-generale.pdf> (Ecole au cinéma, département du calvados)
https://www4.ac-nancy-metz.fr/ia54.../fiche_film_Le_mecano_de_la_General.pd

- **DVD** : mk2 a sorti un DVD du film restauré, qui comporte plusieurs bonus.
Le DVD 1 présente le film restauré, une préface de David Robinson, l'enregistrement de la musique de 2004, la restauration du film, la musique de 1995.
Le DVD 2 contient des compléments de programme : *The Railroder* (1965), *Buster Keaton Rides Again* (1965), Images du tournage, Version teintée (7 minutes d'extraits en version teintée du film *Le mécano de la General*), Filmographie en images, Orson Welles (présente *Le mécano de la General*), *Le retour de la General* (la vraie locomotive), *L'inférieure poursuite* (bande annonce d'un film de Walt Disney inspiré de la même histoire), *The Iron Mule* (film burlesque de 1925, au temps des premiers trains), *Alice's Tin Pony* (dessin animé de 1925, de Walt Disney).



Dossier réalisé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Mai 2019.